

resta lettre morte, mais s'ajouta à la liste déjà longue des griefs des Anglais¹.

D'ailleurs l'Angleterre éprouvait également de grandes difficultés dans la partie occidentale de la péninsule indo-chinoise :

En 1802, le marquis de Wellesley, gouverneur-général des Indes, envoyait pour la seconde fois le colonel Symes à la cour de Badoun-Meng, roi de Birmanie. Malgré une escorte de cent cipayes, la mission de Symes échoua piteusement et il est probable que c'est la raison pour laquelle on n'en a pas écrit la relation ; en mai 1805 et en 1809, Canning, lieutenant, puis capitaine, agent à Rangoun, fut obligé la première fois de quitter son poste six mois après son arrivée, la seconde, il fut reçu à Amara-poura, ce qui ne l'empêcha pas d'être chargé pour le gouverneur général des Indes de deux lettres fort impertinentes².

Cependant en 1809, Napoléon paraît se préoccuper des choses d'Extrême-Orient³.

Et nous retrouvons encore l'infatigable Sainte-Croix : il adresse le 21 décembre 1811 à Napoléon I^{er} un projet d'ambassade⁴ en Chine pour renverser le système de commerce que les Anglais font en ce pays ; les Hollandais lui ont fourni de précieux renseignements. L'Empereur donne l'ordre de renvoyer le mémoire de Renouard de Sainte-Croix au Duc de Bassano, qui avait remplacé le 17 avril 1811 M. de Champagny au Ministère des Affaires étrangères.

1. H. Cordier, *Hist. générale*, de Lavisse et Rambaud, X, pp. 972-3.

2. Henri Cordier, *Relat. de la Grande Bretagne avec la Birmanie*, p. 12.

3. Consulter sur les projets de Napoléon sur l'Inde : *L'Île de France sous Decaen* (1803-1810)... par Henri Prentout. Paris, Hachette, 1901, in-8.

4. J'ai publié ce document dans le *T'oung Pao*, Mai 1901, pp. 139-145.